

# LA GRANDE COURSE

TEXTE

Penda Diouf

MISE EN SCÈNE

Evelyne Castellino

INTERPRÉTATION

Amélie Chérubin Soulières

Antoine Courvoisier

Uchenna Kessi

Serge Martin

Julien Tsongas

Sara Uslu

Matthieu Wenger

12 MAR - 01 AVR 2026

Dossier de presse

*Théâtre*  
LE POCHE

# LA GRANDE OURSE

TEXTE Penda Diouf

MISE EN SCÈNE Evelyne Castellino

INTERPRÉTATION Amélie Chérubin Soulières, Antoine Courvoisier,  
Uchenna Kessi, Serge Martin, Julien Tsongas,  
Sara Uslu, Matthieu Wenger

## DISTRIBUTION

### ASSISTANTAT MISE EN SCÈNE

- Vivien Hebert

### SCÉNOGRAPHIE

- Fredy Porras

### LUMIÈRE

- Michel Faure

### SON - MUSIQUE

- Alice Nimier

### VIDÉO

- Francesco Cesalli

### COSTUMES

- Spooky Dolls  
Surgery

### COIFFURE - MAQUILLAGE

- Katrine Zingg

### ACCESSOIRES

- Janice Siegrist

### L'ENFANT DANS LA VIDÉO

- Inaya Mohammed

### RÉGIE SON - VIDÉO

- Michael Seabra

### ENTRETIEN - COSTUMES

- Émilie Revel

### PRODUCTION

- Théâtre LE POCHE

### COPRODUCTION

- Casino Théâtre  
de Rolle

## CE QUI NOUS ENRACINE.

En rentrant de l'école avec sa fille, une mère laisse échapper le papier du bonbon qu'elle vient de manger. Le soir même, la police sonne au domicile familial, l'interroge sur ce qui est alors qualifié de « crime honteux » et la place finalement en garde à vue pour un simple emballage oublié sur la voie publique. Commence alors pour elle le début d'une longue dégringolade, prise en étau entre tourmente judiciaire et médiocrance du qu'en-dira-t-on.

Face à l'injustice étourdissante qu'elle subit, la mère engage une réponse organique, venue du plus loin de son être, comme puisée du fond des âges : elle se transforme en ourse. Elle s'ensauvage. Quand plus personne ne l'écoute, que le monde des humains l'enferme toujours un peu plus et l'éloigne des autres, renouer avec une nature profonde et ancestrale est alors son ultime issue. Sa prise de pouvoir sur le cours des choses.

Dans une langue du quotidien tirant progressivement vers le poétique, Penda Diouf construit une fable écoféministe ancrée dans la réalité crasse de notre époque en entremêlant violences policières, racisme et sexisme. Evelyne Castellino malaxe cette matière en alliant vidéo, mouvements chorégraphiques et voix chorales pour composer un conte scénique frisant la dystopie, dans lequel la vidéosurveillance est omniprésente. Entre instinct de survie animal, quête de soi et résistance face à l'oppression, elle propose un récit alternatif affranchi du réel pour répondre aux violences de nos sociétés occidentales modernes et nourrir nos imaginaires de fictions nouvelles.

# EXTRAIT DE TEXTE

*La grande ourse*, extrait du texte de Penda Diouf  
(tiré de la dernière version de l'adaptation)

*Son cœur ou percussion sourde plus présent*

LA MÈRE

Tu l'entends ? Il m'appelle ! Toute la nuit il m'a appelée. C'est mon cœur qui me dit d'être vivante. C'est mon cœur qui m'ordonne de ne plus me taire. Quand il m'appelle comme ça, je voyage. Je traverse les murs,

*LE PÈRE recule, on sent que sa femme l'effraie*

Je suis en lévitation. Je contourne les maisons du quartier. Je prends la route. Je suis plus rapide que les voitures, bus, trains. Je file comme l'éclair. Ma vitesse est incroyable. Et je n'ai pas peur. Je dépasse le centre-ville, je traverse les champs. Mais je ne m'arrête pas, toujours pas. J'arrive à la forêt, l'orée de la forêt. Et là, je stoppe net.

LE PÈRE

Je ne finis pas très tard. Tu as besoin que je te rapporte quelque chose ?

*Son plus crescendo*

LA MÈRE

Chut ! C'est là qu'est l'épicentre. C'est là que tout commence. J'attends aux aguets. Mes sens sont démultipliés. Je sens l'énergie de la forêt. Le vent souffle à mes oreilles en me demandant de le suivre.

*On verra derrière une porte-tulle apparaître L'arbre*

L'ARBRE :

Le corbeau te raconte des secrets. Il te raconte l'histoire, l'histoire du monde.

Il te parle de ta naissance et de ta mort comme d'un seul et unique instant. Un seul et unique instant.

LA MÈRE

L'arbre m'appelle ma sœur et me demande où sont mes racines. Mais mes racines, elles sont ici et là-bas. Doit-on n'être ancré qu'en un seul endroit ?

## INFOS

*La grande ourse* est la dernière des six **CRÉATIONS** qui se répètent en nos murs dont le Théâtre LE POCHE est producteur.

Des photos du spectacle seront prises lors de la pré-générale le mardi 10 mars et pourront vous être envoyées ultérieurement.

# ENTRETIEN

Avec Evelyne Castellino

Réalisé par Emma Chapatte, février 2026

Comment ce texte a-t-il germé en vous entre le moment où Martine Corbat vous l'a proposé et le début des répétitions ?

Mon rapport au texte a beaucoup évolué. La première lecture m'avait intéressée, mais c'est à la deuxième et troisième lecture que j'y ai trouvé de quoi me nourrir. La grande ourse m'a fait beaucoup bouger, ce texte nous emmène dans des zones particulières, qui ne sont pas vraiment défrichées au théâtre. Petit à petit, j'ai commencé à rêver le spectacle, ce qui était très bon signe : tout à coup des scènes et des images se créaient dans mon esprit. Au fil du temps, j'ai découvert que cette langue, qui était assez éloignée de celles sur lesquelles j'avais l'habitude de travailler, était très particulière – Penda Diouf travaille beaucoup sur des triolets et des répétitions, pas seulement du point de vue du sens mais également dans le rythme.

Oui, tout à fait. Je trouve que Penda Diouf fait partie des autrices dramatiques qui ont dans leur écriture une réflexion assez novatrice sur la manière de construire un fil dramaturgique en décentrant l'expérience humaine. La grande ourse met par exemple en scène la parole de protagonistes comme *L'Arbre* et *Le Corbeau*. Cela vient chambouler notre représentation de ce qu'est un personnage au théâtre : plus largement cela permet de poser la question de savoir qui a la parole et de comment celle-ci s'inscrit dans une histoire.

Il y a dans son écriture une mutation et une métamorphose : la manière dont Penda Diouf raconte cette rencontre entre la mère, l'animal et le sauvage est très forte. Depuis, j'ai lu d'autres livres qui tournent autour de la figure de l'ours, qu'elle soit animale ou symbolique. Je pense notamment à *Comme des bêtes* de Violaine Bérot et à *Peau d'ourse* de Grégory Le Floch, qui raconte l'histoire d'une adolescente harcelée s'échappant dans la montagne et dialoguant avec elle, jusqu'à ce que petit à petit la nature se venge de l'humain. On pourrait également citer *Croire aux fauves* de Nastassja Martin.

Au moment de sa transformation, on se rend bien compte que la mère est seule face à ce qui lui arrive et qu'elle n'a pas d'autre choix que d'aller aussi loin dans la profondeur de son être. On pourrait dire qu'elle va aux confins de son rêve. Cette rencontre avec l'ourse est une sorte d'enfantement, comme une nouvelle naissance, une nouvelle vie sans barreau.

Cette puissance qu'elle va puiser au fond d'elle-même dont vous parlez fait aussi écho à certaines pensées écoféministes récentes : les femmes comme la nature sont opprimées par ce système patriarcal.

Absolument. Les femmes comme la nature ne sont pas respectées. On pourrait aussi voir cela comme une plongée en elle-même pour savoir exactement qui elle est et jusqu'où elle peut aller. Elle devient forte, elle devient ourse. Voir une femme être si forte n'est pas accepté, il faut la détruire.

Le texte de Penda Diouf met en lumière les mécanismes d'abus de pouvoir de la police : ce qui se passe actuellement de l'autre côté de l'Atlantique mais aussi récemment à Lausanne prouvent bien que c'est encore très fréquent. Ce qui pourrait sembler être un récit d'anticipation nous confronte à la réalité d'aujourd'hui : des caméras nous filment constamment et une personne peut se faire arrêter de façon totalement arbitraire.

Qu'est-ce que la vidéo permet de faire sur un plateau de théâtre ? Le voyez-vous plutôt comme un outil narratif au service du texte et du récit – la vidéo raconte – ou plutôt comme un outil esthétique et visuel (cela permet de jouer sur l'espace, le dedans et le dehors etc.) – la vidéo montre ?

Je fais un mélange des deux. La scénographie allie des possibilités de transparence et de projection, et la vidéo va nous amener du côté onirique tout en adoptant aussi un rôle plutôt typique du cinéma qui est celui de raconter une histoire. Depuis le début de ma carrière je ne fais que raconter des histoires. C'est mon moteur.

On pourrait se poser la même question avec la musique.

J'aime l'utiliser quasiment comme s'il s'agissait de la bande son d'un film, en créant une ambiance qui va avec ou contre ce qui est montré sur scène. La musique ouvre le cœur et ramène des émotions que les mots ne vont pas donner.

Pour revenir à des considérations plus terre-à-terre, la distribution comprend sept comédien·nes, ce qui est un nombre considérable surtout si on le rapporte à la taille du plateau du POCHE.

Oui, c'est un vrai défi, et il faut se dire qu'il y a encore plus de personnages. Certain·es comédien·nes vont donc jouer plusieurs rôles : c'est notamment le cas de L'Arbre et du Corbeau, qui seront pris en charge par la personne qui jouera aussi l'homme riche, le vieux fumeur, le médecin qui pratiquait des IVG et la meurtrière.

**D'ailleurs ces scènes, dans lesquelles des personnages extérieurs à l'histoire première font irruption dans la dramaturgie, fonctionnent presque comme des sortes de paraboles modernes.**

Complètement. À la lecture, ces passages viennent suspendre le récit de la mère. Cela souligne la structure en séquences de la pièce. Je les trouve importants car ils viennent souligner tout ce que l'on est en train de perdre.

Parmi les personnages centraux, on retrouve également le griot bien sûr, qui navigue entre son héritage ancestral et les défis du monde moderne. Celui-ci a un ami musicien auquel il se confie et avec lequel il noue une complicité joyeuse. J'ai la chance de travailler non seulement avec des comédien·nes incroyables prêt·es à aller loin dans toutes les recherches, mais aussi avec des collaborateur·ices passionné·es avec lesquelles nous avons pu échanger sur tous les aspects, ce qui bien sûr a beaucoup nourri mon processus créatif.

# BIOGRAPHIES



© Mario Epanya

**Penda Diouf**  
AUTRICE

Voix majeure de l'écriture dramatique contemporaine, Penda Diouf s'attache à écrire des pièces figurant des personnages qui manquent, des profils peu représentés sur les plateaux de théâtre et dans les histoires qui y sont racontés – femmes racisées en tête. Publiée en 2019, sa pièce *La grande ourse* est auréolée de plusieurs prix francophones et internationaux. Elle est rapidement suivie par *Pistes...* (2021) et *Noire comme l'or* (2022), toutes deux parues aux éditions Quartett. *Sœurs, nos forêts aussi ont des épines* paraît en 2024 aux Solitaires Intempestifs. Montés dans toute la francophonie, ses textes sont traduits en allemand, anglais, arménien, tchèque, italien et finnois.

Fonctionnant par fragments, l'écriture de Penda Diouf va droit à l'essence du monde, réussissant à faire dialoguer des époques, des lieux et des réalités sociales éloignées jusqu'à trouver des zones de friction. Se plaçant toujours du point de vue des dominé-es, ses textes dépassent le simple constat dénonciateur : ils inscrivent les personnages dans un écosystème interdépendant et connecté, où le recours au réalisme magique permet de dénouer les obstacles.

En 2015, elle fonde avec Anthony Thibault le label *Jeunes Textes en Liberté* afin d'accompagner les auteur-ices de théâtre et de promouvoir davantage de diversité dans les narrations et les représentations. Elle est également artiste associée aux CDN de Valence, de Lille et de La Réunion, ainsi qu'à l'Agora, Scène nationale de l'Essonne.



©Eva de Pierre-André Fragnière

**Evelyne Castellino**  
METTEUSE EN SCÈNE

Metteuse en scène, chorégraphe et comédienne genevoise, Evelyne Castellino a fait ses armes en France, en Belgique et aux États-Unis avant d'intégrer l'école Serge Martin, où elle a également enseigné. En 1983, elle fonde la Compagnie 100% Acrylique, qui comptabilise plusieurs dizaines de créations en plus de 40 ans d'existence et se forge un nom avec des spectacles populaires comme *La Basket de Cendrillon* (1992 et 2024), *Barbe-Bleue* (2003) ou encore *Un discours ! Un discours !* (2019). Après plusieurs années à sillonner les scènes romandes, la compagnie se base finalement au Théâtre de La Parfumerie, où elle réside encore aujourd'hui.

En parallèle, Evelyne Castellino crée la *Bande J*, une compagnie junior dédiée à la découverte de la scène et pensée comme un tremplin pour jeunes artistes. Elle anime également des ateliers théâtres pour tous types de publics, poursuivant son idéal de démocratisation des différents arts scéniques.

Au cœur de sa pratique artistique se trouve la rencontre de différents modes d'expression : théâtre, danse, vidéo et musique s'entremêlent sur ses plateaux pour créer des spectacles dans lesquels la narration est bien souvent centrale, articulant un propos en résonance directe avec des questions sociétales actuelles. Elle cultive également son amour du texte et de l'écriture, passant à la scène des classiques de la littérature comme des textes dramatiques contemporains, à l'image d'*Electronic City* de Falk Richter, ou encore des œuvres romanesques récentes.

# INTERPRÉTATION



**Amélie Chérubin Soulières**  
COMÉDIENNE

D'origine haïtienne, Amélie Chérubin Soulières s'est formée en science de la parole et au jeu au Canada. Installée à Fribourg depuis douze ans, elle se produit régulièrement sur les scènes romandes, jouant notamment dans *Gouverneurs de la rosée* (2019), spectacle duo mis en scène par Geneviève Pasquier, *La voie de L'impératrice* (2023), écrit et dirigé par Joséphine de Weck, et *L'Oiseau Bleu* (2024) de Maeterlinck mis en scène par Benjamin Knobil au Théâtre Kléber-Méleau. Sa première mise en scène, *Conversation avec mon Pénis* (2021), tourne dans une douzaine de théâtres romands.

Naviguant régulièrement d'un média à l'autre, elle intègre la distribution de la série multi récompensée québécoise *La Maison des Folles* et incarne le premier rôle du film *Tinou* de Res Balzli.



©Diana M Photography

**Antoine Courvoisier**  
COMÉDIEN

Initié à la scène dès ses 10 ans lorsqu'il intègre l'atelier-théâtre de la C<sup>ie</sup> Acrylique, Antoine Courvoisier se forme à l'École de Théâtre Serge Martin, dont il sort diplômé en 2016. Comme comédien, il joue à plusieurs reprises sous la direction d'Evelyne Castellino, Joan Mompарт et Françoise Courvoisier.

En 2014, il fonde la Compagnie Mokett avec Delphine Barut, Angelo Dell'Aquila et Clea Eden. Celle-ci présente *Le Paradis des Chats* au TMG en 2022 et *Dégeu* en 2023 à Am Stram Gram, dont il est à l'origine du texte et de la mise en scène en plus d'y figurer comme interprète. Francs succès, ce dernier est repris en 2025 et voyage dans plusieurs théâtres romands.

En 2022, il monte *Le Discours*, seul-en-scène adapté du roman de Fabcaro, participe en 2024 à la création musicale d'*Au service Secret de la Confédération* de Gaspard Boesch et Philippe Cohen, puis co-écrit et co-met en scène *Broker* au Théâtre du Loup avec Angelo Dell'Aquila. Il poursuit sa collaboration avec Pauline Sales en 2025 en tant que comédien, compositeur et pianiste dans *Les Deux Déeses* en tournée en France.



**Uchenna Kessi**  
COMÉDIEN

Uchenna Kessi est un comédien suisse-britannique, diplômé de la University of West London en Acting and Media en 2018. Il a également suivi une formation professionnelle à Acting Line Studio, approfondissant son travail d'interprétation et de scène.

En 2017, il collabore avec la compagnie ALT, où il fait ses débuts professionnels au Southwark Playhouse Theatre sous la direction de Toby Clarke, ainsi qu'au Kingston International Festival avec Tereza Duskova. L'année suivante, il se produit au Royal Stratford East Theatre avec la compagnie Nouveau Riche — une compagnie primée aux Olivier Awards —, dirigée par Tristan Fynn-Aiduenu.

En 2023, il met en scène et interprète la pièce *Cock* de Mike Bartlett, avec le collectif Kuro, au Théâtre de l'Usine, marquant une étape importante dans son parcours artistique.

À l'écran, ses crédits incluent la série *Délits mineurs* (RTS), réalisée par Nicole Borgeat, et *Après l'aurore*, diffusé sur Arte, réalisé par Yoann Kouam.

En janvier 2022, il fait son retour au Théâtre de l'Usine avec la compagnie Huambo dans la pièce *Je remplis l'espace et il me répond* d'Inès El-Shikh, mise en scène par Mélissa Catoquessa.

# INTERPRÉTATION



**Serge Martin**  
COMÉDIEN

Né en 1947, Serge Martin débute à l'étranger, se produisant aussi bien à l'Odéon et aux Bouffes du Nord à Paris et qu'au Canada avec le Cirque du Soleil. Sur scène, il joue dans bon nombre d'institutions théâtrales romandes, collaborant entre autres avec Jean Liermier, Omar Porras et Philippe Morand. Il signe par ailleurs plusieurs mises en scène, dont récemment *La grenouille qui avait bu toute l'eau* (2024). Pédagogue, il enseigne le théâtre en France et en Suisse, fondant à Genève l'école qui porte son nom, aujourd'hui fermée.

Également auteur, Serge Martin est lauréat du prix à l'écriture dramatique de la Société Suisse des Auteurs (SSA) pour *La jetée des espoirs*. Plusieurs de ses textes et écrits sur le théâtre sont publiés et mis en scène.



**Julien Tsongas**  
COMÉDIEN

Diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) de Genève en 2003, Julien Tsongas obtient un certificat de la Royal Academy of Dramatic Arts (RADA) de Londres en 2006. Depuis, il collabore régulièrement avec des metteur-euses en scène comme Michel Deutsch – avec lequel il a travaillé durant une dizaine d'années –, Dominique Ziegler et Julien George et joue entre autres dans les créations de Manon Pulver, Prisca Harsch, Pascal Gravat et Hervé Loichemol. Il met également en scène *Les Carnets du Sous-sol* de Fiodor Dostoïevski et *The Big Bukowski* au Théâtre des Amis.

Récemment, on l'a notamment vu dans *Les Sentiments du Prince Charles* de Liv Strömquist dans une mise en scène de Martine Corbat et *Moitié-Moitié* de Daniel Keene par Mariama Sylla.



**Sara Uslu**  
COMÉDIENNE

Sara Uslu est une artiste extrémophile, à la fois comédienne, danseuse, clowne et poétesse. Elle se forme à l'Académie Dimitri et remporte le prix d'étude du pour-cent culturel Migros en Théâtre du Mouvement en 2015. Elle collabore ensuite avec différentes compagnies pour adapter, créer, écrire et jouer des spectacles en Suisse romande, notamment la C<sup>ie</sup> Neurone Moteur, la C<sup>ie</sup> Glitzer Fabrik et le théâtre itinérant des Artpenteurs – pour n'en citer que quelques-unes. En parallèle, elle dirige la C<sup>ie</sup> J'sais que ma mère elle aimera pas, à l'origine des spectacles *Su-su-cre !* (2018) et *Pourritures* (2020).

Membre du comité de direction du Théâtre de La Parfumerie depuis 2023, elle poursuit actuellement l'écriture d'un monologue intitulé *Ma langue dans ta bouche*.

# INTERPRÉTATION



©Cambyse Tabatabay

**Matthieu Wenger**  
COMÉDIEN

Après un cursus à l'école Serge Martin, Matthieu Wenger travaille en tant qu'interprète avec des metteur-euses en scène comme Christian Geffroy-Schlittler, Bastien Blanchard, Elsa Anzules et Evelyne Castellino – pour laquelle il joue dans les spectacles *À la Ligne* (2022) et *La Basket de Cendrillon* (2024). Il écrit et met également en scène plusieurs spectacles pour la C<sup>ie</sup> Acrylique Junior, l'Ensemble IPSO et la C<sup>ie</sup> les ArTpenteurs.

En parallèle, il dirige et anime depuis 2019 des ateliers théâtre avec la C<sup>ie</sup> Naponk, à destination de jeunes en situation d'insertion ou de réinsertion professionnelle pour la Fondation Qualife et le Cycle d'orientation spécialisé de l'Acore. En 2022, il rejoint la Fondation ForPro en tant que résident permanent pour la Culture.

# HISTOIRE DU POCHE

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan-es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.

Depuis 1948, sept directeur-ices se sont succédé-es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat est la 8ème directrice et la 4ème femme à occuper cette fonction.

Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique de Genève (FAD) depuis le début des années 1980.

## BILLETTERIE & ABONNEMENTS

### Tarifs

CHF 28. -	plein tarif
CHF 15. -	tarif du mardi
CHF 22. -	tarif réduit (AVS. Al. chômeuses. partenaires du POCHE /GVE)
CHF 15. -	étudiantes_apprenties
CHF 10. -	carte 20ans / 20francs

### Abonnements saison 25-2026

- La sirène : Abonnement solo complet 7 spectacles CHF 135.-
- Le cerf volant : Abonnement complet 7 spectacles en duo CHF 250.-
- La louve : Abonnement 3 spectacles à choix CHF 60.-
- Le papillon : 10 billets à partager CHF 200.-

# SAISON 2025-26

## CONTACT PRESSE

Thanh-Vi TRAN  
tvtran@lepoche.ch

**Théâtre LE POCHE**  
Rue de la Boulangerie 4  
1204 Genève  
+41 22 310 42 21  
[www.lepoche.ch](http://www.lepoche.ch)